

Temps – durée - espace

La durée s'oppose au temps comme l'intuition à l'intelligence

Parce qu'il est matérialisé dans les horloges et les calendriers, le temps de la science est immédiatement pris comme le temps lui-même – alors qu'il n'en est qu'une traduction, une objectivation discontinue, à la manière des images du cinéma. L'aller et retour du balancier, le tic-tac de la montre, aujourd'hui le remplacement soudain d'un chiffre par un autre sur l'écran électronique, tout fait signe pour nous suggérer que le temps s'égrène au lieu de couler.

Bergson appelle durée le temps concret, continu, de la vie et de la pensée, par opposition au temps de la science qui n'en est que la projection dans l'espace. Notre lecture du temps scandée par les nombres se déploie nécessairement dans l'espace. Même les horloges atomiques (que Bergson ne connaissait évidemment pas) sont des mises en espace de la durée.

L'intelligence qui, selon Bergson, a une fonction pratique plutôt que théorique, quantifie et spatialise les phénomènes. Face à elle, l'intuition est mieux à même d'épouser la durée dans ce qu'elle a de qualitatif, de continu et d'inexprimable.

La durée est créatrice

La science a imposé l'idée que le temps est une donnée objective indifférente aux événements qui y prennent place. Cette image du *prendre place* indique bien à quel point le temps a été changé en espace. Tout se passe comme si on imaginait le temps comme un contenant, une boîte dans laquelle les événements viendraient effectivement se ranger. Or la durée est créatrice, que ce soit celle de la vie des espèces (une forme nouvelle d'animal n'est pas contenue dans la précédente, elle n'est pas déduite d'elle), celle de la conscience ou celle de l'histoire. L'expression *élan vital* utilisée par Bergson a pour fonction d'écarter la conception mécanique que la biologie, qui avait pris modèle sur la physique, avait introduite.

Dans l'histoire des sociétés humaines, cet élan est celui des héros et des saints qui inventent des formes d'existence, comme l'élan vital a inventé pour les espèces des formes de vie. L'opposition de la morale close (celle de la tradition) et de la morale ouverte (celle du héros et du saint), l'opposition de la religion statique (celle des rites et des dogmes qui fondent l'ordre social) et de la religion dynamique (celle de l'amour) retracent dans leur domaine propre l'opposition de l'instinct, qui est la retombée de l'intelligence dans l'inertie (on songe à une coulée de lave volcanique qui s'est arrêtée, refroidie et solidifiée) et de l'intuition qui épouse le mouvement même de la vie dans ce qu'elle a de libre et d'unique.

Christian Godin, philosophe – La philosophie pour les nuls - pp 451-452